INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 28 juillet 2022**

* Les marchés européens ont finalement adopté une orientation favorable dans le sillage du retournement à la hausse des indices américains en fin d’après-midi jeudi. A Paris, l’indice CAC 40 a gagné 1,30 % à 6 339,21 points et l'EuroStoxx50 1,21 % à 3 651,49 points. De son côté, le Dow Jones gagnait 0,56% vers 17h30. La Fed a annoncé mercredi soir une augmentation des fed funds de 75 points de base. Le discours de Jérôme Powell a eu pour effet immédiat de rassurer les investisseurs, indiquant qu'il ne croyait pas à l'inéluctabilité d'une récession.
* L'annonce de la Fed était des plus attendues par les marchés. Si le discours gouverneur de l'autorité américaine a eu pour effet de rassurer les investisseurs, certains en revanche émettent un avis plus tranché à l'instar de l'économiste Véronique Riches-Flores.
* " La Fed est en mode cavalerie contre l'inflation et n'envisage pas de s'arrêter en si bon chemin. Si le niveau des taux atteint à présent son objectif de neutralité de long terme, J. Powell nous dit sans mollir que ce ne sera pas suffisant : les membres du FOMC jugent nécessaire de passer en mode restrictif avec pour objectif de ralentir la croissance de la demande face aux contraintes persistantes sur le front de l'offre. Il réitère ainsi la possibilité que Fed Funds atteignent 3,5 % d'ici décembre, " explique-t-elle.
* Deux statistiques macroéconomiques étaient aussi attendues : l'inflation allemande qui a enregistré une accélération inattendue en juillet pour atteindre 8,5% sur un an et le PIB américain qui a reculé à 0,9% au deuxième trimestre 2022 après s'être déjà contracté de 1,6% au premier trimestre 2022.
* A la clôture, l'euro perd 0,30% à 1,0166 dollar.

**SOCIETES**

* A Paris, les investisseurs ont été confrontés à une salve importante de résultats et plus particulièrement de la part de sociétés du CAC 40. Les réactions boursières ont souvent été fortes dans un sens ou dans un autre. Teleperformance, Airbus et TotalEnergies ont été sanctionnées. En revanche, les publications de Schneider, STMicrolectronics, Kering et Stellantis ont été saluées.
* STMicroelectronics (+3,66 % à 36,27 euros) a affiché l'une des plus fortes progressions du CAC 40, soutenu par le relèvement de ses objectifs 2022. Hier, son concurrent américain, Texas Instruments avait aussi dévoilé des profits et perspectives favorables. Le groupe franco-italien bénéficie d'une forte demande pour ses produits et d'une hausse des prix dans un contexte de pénurie de puces. " Les prévisions du consensus sur le bénéfice par action pour 2022 devraient encore augmenter jusqu'à 10 % aujourd'hui ", explique Stifel.
* L'action Airbus a baissé de 2,94 % à 103,04 euros. Le groupe aéronautique a réduit son objectif de livraisons d'appareils pour 2022 tout en réitérant ses autres objectifs. Le constructeur prévoit désormais de livrer 700 appareils contre 720 appareils auparavant. 297 avions commerciaux ont été livrés au premier semestre. En revanche, il vise toujours un Ebit ajusté de 5,5 milliards d'euros et des flux de trésorerie disponible avant fusions et acquisitions et financements-clients de 3,5 milliards d'euros pour cette année.
* Scor a dévissé et enregistré la plus forte baisse de l'indice SBF 120. Les impacts de la guerre en Ukraine, des catastrophes naturelles et de la grave sécheresse au Brésil ont dégradé les comptes semestriels du réassureur dans des proportions plus importantes que prévu. Scor a ainsi essuyé une perte nette, part du groupe de 239 millions d'euros contre un bénéfice de 380 millions d'euros un an auparavant à la même époque.
* EDF a accusé une perte nette part du groupe de 5,29 milliards d'euros sur les six premiers mois de cette année, à comparer à un bénéfice de 4,17 milliards d'euros un an plus tôt. Si le chiffre d'affaires du groupe a progressé sur un an de 66,4% en données comparables, à 66,29 milliards d'euros, soutenu par les prix élevés de l'électricité et du gaz, son Ebitda s'effondre littéralement, à 2,7 milliards d'euros, contre 10,6 milliards d'euros atteints il y a un an.

Sur les six premiers mois de 2022, EDF a dégagé un excédent brut d'exploitation de 2,67 milliards d'euros, en recul de 74,8% par rapport à la même période de 2021.

Durant cette période, la production d'électricité d'origine nucléaire en France s'est établie à 154,1 TWh, en repli de 27,6 TWh sur un an, "en raison d'une moindre disponibilité du parc nucléaire en lien avec l'impact de la découverte d'indications de corrosion sous contrainte malgré de moindres fortuits et une optimisation du planning de production", a indiqué EDF.

* Au premier semestre 2022, le constructeur de véhicules automobiles Stellantis a publié un bénéfice net en hausse de 34% à 7,96 milliards d'euros, contre 5,93 milliards d'euros au premier semestre 2022. La marge opérationnelle courante ajustée est ressortie à 14,1 %, en amélioration de 270 points de base. Stellantis souligne qu'il s'agit de résultats record. Le chiffre d'affaires net de 88 milliards d'euros est en hausse de 17 % par rapport au résultat pro-forma du premier semestre 2021, reflet d'un pricing élevé, d'un mix véhicules favorable et d'effets de change positifs.

Le free cash-flow industriel s'élève à 5,3 milliards d'euros, en hausse de 6,5 milliards d'euros par rapport au premier semestre 2021.

Stellantis prend la deuxième place des ventes de BEV (véhicules électriques à batterie) et de LEV (véhicules à faibles émissions) sur le marché EU30, et se classe troisième des ventes de LEV sur le marché américain.

Les ventes mondiales de BEV en hausse de 50% par rapport à l'exercice précédent, à 136 000 unités.

**ANALYSES**

* C'est la grande actualité économique de l'année 2022 : l’inflation est de retour. Culminant en juin à 8,6% sur un an en Europe, elle affole les banquiers centraux autant que les gouvernements, et met les chefs d'entreprise sous pression.

On en oublierait presque qu'il y a un an à peine, c'était son absence qui inquiétait : les prix et les taux d'intérêt historiquement bas, entretenant une spirale de baisse des salaires et des marges des entreprises. Alors serions-nous passés en quelques mois dans une nouvelle réalité ? C'est bien peu probable.

Alors que la poussée inflationniste que nous vivons est essentiellement liée à des facteurs importés (renchérissement des coûts de l'énergie et des matières premières), la déflation est au contraire une tendance structurelle de nos économies, depuis les années 1980. La diffusion des technologies dites informationnelles, qui permettent d'économiser du travail humain et des matériaux, a enclenché un cycle dont nous ne sommes toujours pas sortis.

Aujourd'hui, non seulement les facteurs traditionnels de baisse des prix - vieillissement de la population, globalisation des échanges - sont toujours en place, mais le plus puissant d'entre eux, à savoir le progrès technologique, suit une courbe exponentielle.

Il n'est qu'à voir l'effondrement continu des prix dans le domaine de la tech : la batterie au lithium coûte 97 % de moins qu'il y a trente ans, le panneau solaire 47 % de moins qu'il y a dix ans… et que dire du prix des ordinateurs ? Or la diffusion de technologies de plus en plus sophistiquées dans tous les secteurs exerce une pression généralisée sur les prix de nombreux biens et services.

C'est ce qui a permis à Elon Musk de déclarer récemment que nous entrions dans « une décennie d'abondance » où « tout sera ridiculement bon marché ». On peut lui reprocher comme souvent de ne voir midi qu'à sa porte, mais il est vrai qu'entre le lanceur développé par SpaceX, qui revient sur terre après le lancement de la fusée, et celui d'Ariane, les coûts ont été drastiquement diminués ce qui permet au milliardaire de voir grand.

Il est certain que le progrès technologique continuera de faire baisser durablement les prix, au-delà de moments de surchauffe conjoncturels. Rappelons que les taux d'inflation que nous connaissons aujourd'hui restent modérés, si on les compare à ceux des Trente Glorieuses. Or la vitesse des progrès actuellement réalisés dans le domaine de l'intelligence artificielle, avec à la clé l'automatisation et l'optimisation de tellement de processus, laisse présager une déflation technologique massive.

Sans aller jusqu'à dire que tout sera « ridiculement bon marché », de plus en plus de biens et services autrefois coûteux seront largement accessibles dans un futur proche. On en sent déjà les prémisses avec Netflix ou Tinder, si l'on compare ce que coûterait l'accès au même volume de services via les cinémas, ou les clubs de rencontres. Concernant l'accès à des biens plus essentiels, on sait que les outils d'intelligence artificielle permettent de sécuriser et d'accroître les rendements agricoles, tout en utilisant moins d'intrants.

Au fond, la question majeure que nous pose la déflation est celle de la fin de la rareté. Cela peut paraître étrange, voire contradictoire, à l'heure où les ressources naturelles paraissent si fragiles. Mais l'horizon que dessine la déflation technologique est bien celui d'un monde où quantité de choses ne coûteront plus rien.

L'économiste Manu Saadia a tenté de s'y projeter dans son livre « Trekonomics : The Economics of Star Trek », paru en 2016 : comment fonctionne l'économie de ces sociétés du XXIVe siècle de la saga Star Trek, où il n'y a pas de monnaie et où une machine, le « réplicateur », crée et recycle les objets ?

Comment les biens communs sont-ils gérés, et selon quels critères de justice sociale, dans un monde où la contrainte économique a disparu ? Un monde sans prix n'est pas forcément un monde juste, mais le progrès technologique nous invite à reposer ces questions, et à choisir ce à quoi nous voulons accorder de la valeur, même dans un monde sans prix. Ce défi est encore devant nous.

**L’AGENDA DU 29 juillet 2022**

**7h00 en France**

PIB au deuxième trimestre

**8h45 en France**

Consommation des ménages en juin

**11h00 en zone euro**

PIB au deuxième trimestre

Inflation en juillet

**14h30 aux Etats-Unis**

Revenu et consommation des ménages en juin

Indice des prix PCE en juin

**15h45 aux Etats-Unis**

Indice des directeurs d'achat de la région de Chicago en juillet

**16h00 aux Etats-Unis**

Dernière estimation de l'indice de confiance des consommateurs de l'Université du Michigan en juillet